

QU'IL EST DIFFICILE D'ÉCRIRE

Yvonne CHENOUF

L'oral ou l'écrit

"Sans rien renier, au contraire, de ce qu'apporte à l'écriture la confrontation au langage, il convient pourtant de ne pas l'y enfermer si on veut faire apparaître ce qui la distingue de toutes les autres productions langagières", dit Jean Foucambert. Comment faire avec des enfants pour que la conversation tourne à la rédaction ?

Fabienne aime parler. Toute la journée, elle raconte des histoires mais au moment d'écrire, il n'y a plus personne: plus d'idées, du découragement : *"c'est long, j'en ai marre !"* Comment explique-t-elle sa vivacité orale, son inertie écrite ?

*"Quand je parle, c'est pas pareil. Si j'ai oublié des choses, je les rajoute, si je me suis trompée, je recommence. Je vois ta tête, alors je sais si ça te plaît ou non et puis tu m'aides, tu me poses des questions ou alors tu dis : **"bon ! ça va, j'ai compris. Tu peux pas faire plus court ?"** Alors, j'insiste pas. Si je te raconte une histoire drôle, je fais des grimaces, ça fait plus marrant : tu ris. J'aime bien ça, quand tu ris ; si je te raconte une histoire horrible, je prends ma grosse voix ou la toute petite, celle qui chuchote ; et alors tu fais semblant d'avoir très peur ou bien tu me regardes bizarre : peut-être tu te demandes ce que je vais encore inventer pour me rendre intéressante. Quand j'écris, t'es pas là, tu comprends ! Je vois rien. Quand je parle, si c'est trop long, on s'arrête. Demain, on dira autre chose. Si j'écris, je peux pas laisser un texte en plan. Je me dépêche de finir : ça fait des pages et des pages! La maîtresse elle dit : **"c'est trop long, Fabienne et en plus t'as vu toutes ces fautes et y'a même pas de majuscules. Et toutes ces répétitions, et ce verbe faire qui revient à toutes les lignes et tous ces "et puis", et ces "alors"...ça n'en finit pas !"** Rien que d'y penser, j'ai mal à la main tandis que ma langue, elle, je m'en sers tout le temps, depuis que je suis bébé, elle est infatigable. Quoi ? Tu veux écrire tout ça pour ton article ? Ouais ! mais même si c'est toi qui écris, j'me rappelle pas tout ce que j'ai dit. J'sais même pas par où il faudrait commencer. Tu te rends pas compte toi, comme c'est dur ! Et puis, j'ai pas le temps, faut qu'j'aille jouer dehors ! "*

Pour peu qu'on les aide, les jeunes enfants sont tout à fait aptes, à partir de leur expérience, à faire la différence entre ce qui s'écoute et ce qui se lit.

L'oral a le temps, lui...

L'oral se déroule dans le temps. L'instant détermine la suite. Le présent intègre à tout moment oublié et imprévu. Une personne entre dans la conversation ? Qu'à cela ne tienne! On résume l'essentiel et les idées deviennent plus claires. Un interlocuteur ne comprend pas ou bien n'est pas d'accord : on précise les mots, on affûte les arguments.

L'écrit n'a que l'espace ...

Le texte est donné tout entier. Il doit prévoir en lui les questions et les réponses, exercer sa propre séduction, contenir ses propres grimaces et propres intonations, intégrer le dialogue et le ton de ce dialogue. Il doit se construire autour de ce dialogue. Il doit être ce dialogue.

La liberté s'exerce dans les contraintes

"Passer de l'oral à l'écrit, c'est quitter le temps du discours pour se soumettre à l'espace du texte." C'est tout offrir en même temps et mot à mot pourtant. "Chaque élément à la fois crée l'objet et prend sa signification de lui."

Si l'immensité de ce qu'il a à dire effraie l'enfant qui écrit et pas celui qui parle, c'est que l'immensité n'est pas contraignante quand elle a le temps de se déplier en explorant toutes ses contradictions ; contraignante, elle l'est quand il faut la faire entrer dans un espace qui ne supporte pas la contradiction.

Ce qui fait effort pour s'énoncer parvient à se concevoir

À l'enfant qui écrit, il faut parler.

- *Qui aimerais-tu qui te lise ?*

- *Cette personne, tu veux lui faire peur, plaisir, l'étonner ?*

- *Cette chose que tu veux lui faire, tu veux qu'elle arrive tout de suite, dans les premiers mots, ou alors tu veux qu'elle apparaisse petit à petit ou bien d'un seul coup à la fin ?*

- *Imaginons le texte vide, espace blanc où tu vas ranger ton texte. C'est un carré ou un rectangle et tu peux imaginer, comme sur un tableau, à quel endroit tu vas placer les éléments de peur, de rêverie, de fantaisie ou de dialogue.*

Parler d'un texte blanc, qui n'existe pas encore, ce n'est pas le pré-définir, c'est le pré-voir, l'aider à venir ni dans son fond, ni dans sa forme mais dans son intention, et, comme l'écrit Claude Simon, le résultat est, à cette étape, imprévisible :

"Et bien, lorsque je me trouve devant ma page blanche, je suis confronté à deux choses: d'une part, le trouble magma d'émotions, de souvenirs, d'images qui se trouve en moi, d'autre part, la langue, les mots que je vais chercher pour le dire, la syntaxe par laquelle ils vont être ordonnés et au sein de laquelle ils vont en quelque sorte se cristalliser. Et, tout de suite, un premier constat: c'est que l'on n'écrit (ou ne décrit) jamais quelque chose qui s'est passé avant le travail d'écrire, mais bien ce qui se produit (et cela dans tous les sens du terme) au cours de ce travail, au présent de celui-ci, et résulte, non pas du conflit entre le très vague projet initial et la langue, mais au contraire d'une symbiose entre les deux qui fait, du moins chez moi, que le résultat est infiniment plus riche que l'intention. "

Le travail sera fini quand toutes les questions qui resteront à poser ne s'adresseront plus à l'auteur mais au texte.

Toute nécessaire qu'elle soit cette distinction entre l'oral et l'écrit n'arrive à point qu'à l'avènement du projet d'écriture. Il faut d'abord et toujours des raisons de faire les choses pour bien les faire.

"Un texte libre doit être vraiment libre. C'est dire qu'on l'écrit lorsqu'on a quelque chose à dire, lorsqu'on éprouve le besoin d'exprimer, par la plume ou le dessin, ce qui bouillonne en nous. L'enfant écrira son texte spontané sur un coin de la table le soir ; sur ses genoux, en écoutant parler la grand-mère qui ressuscite pour lui les histoires étonnantes du temps passé, sur le cartable, avant d'entrer en classe et aussi, naturellement, pendant les heures de travail libre que nous réservons dans notre emploi du temps." (Célestin Freinet)

Yvonne CHENOUF